

Repères

Au confluent du théâtre et des neurosciences. "Cerebrum – le faiseur de réalités" voit le jour en 2015 à la Balsamine, et tourne depuis lors.

Le spectacle-conférence revient à Bruxelles, aux Martyrs, du 3 au 21 mars – 02.223.32.08 – www.theatre-martyrs.be

En parallèle se tiendront les "ateliers-réalité" et une expo du Centre de recherche en neurosciences de Lyon (au théâtre puis dans les écoles), ainsi que, le 16 mars, le forum "Les coulisses du réel", établissant des ponts entre arts et sciences pour questionner le mode de fonctionnement par "projets".

- Créé en 2015, "Cerebrum – le faiseur de réalité" porte désormais le label d'utilité publique.
- Sa reprise aux Martyrs s'assortit d'un atelier-exposition et d'un forum.
- Rencontre avec Yvain Juillard, auteur, acteur, chercheur.

Yvain Juillard, acteur des sciences, penseur de la scène

Rencontre Marie Baudet

Un sujet (passer par la scène pour exposer le fonctionnement de notre cerveau et questionner nos perceptions), un concepteur-auteur-acteur, un spectacle: le protocole semble simple, et pourtant *Cerebrum – le faiseur de réalités* n'est pas un spectacle tout à fait comme les autres. Parce que celui qui l'interprète depuis cinq ans l'a conçu en s'appuyant sur le vaste champ de ses recherches.

Né il y a quarante ans au Mans, en France, originaire d'Auvergne, Yvain Juillard étudie les sciences: physiologie, biochimie, biophysique, biologie intégrative (1998-2003) en se spécialisant dans la plasticité cérébrale – tout en suivant l'enseignement du Conservatoire d'art dramatique d'Angers. Ayant étudié également à Rouen et Paris, il se tourne vers l'Insas, à Bruxelles, d'où il sort en 2007. Il travaille alors sous la direction, entre autres, de Yoshi Oida, Michel Dezoteux, Philippe Sireuil, Jean-Baptiste Sastre (Festival Avignon 2010), Lorent Wanson, Virginie Thirion... Il campe Louis XVI dans *Ça ira (1) Fin de Louis* de Joël Pomerat. Et on l'a vu récemment de la splendide *The Great He-Goat* de la C^{ie} Mossoux-Bonté.

Expériences troublantes

Yvain Juillard acteur (son CV aligne également de nombreux rôles pour le cinéma, la télévision et la radio) est aussi auteur. *Cerebrum – le faiseur de réalités*, son premier spectacle, a vu le jour en 2015 à la Balsamine. Des dizaines de représentations plus tard, en Belgique et ailleurs, le revoici à Bruxelles, aux Martyrs cette fois.

Cerebrum est né "par besoin de comprendre la réalité", note Yvain Juillard. "J'ai travaillé avec des patients korsakoviens, dont la mémoire à long terme est affectée par des lésions cérébrales. Ils doivent sans cesse se réinventer, recomposer leur réalité. J'ai fait aussi, dans ma propre vie, des expériences troublantes. Après un séjour chez un de mes parents, ses chats au museau allongé étaient devenus la norme. À mon retour chez l'autre, les chats au museau plat qui étaient pour moi le modèle 'par défaut' étaient devenus des étrangers. C'est un exemple parmi tant d'autres de ce sentiment d'étrangeté qu'on ressent envers les êtres et les choses après une expérience quelconque qui nous a modifiés." Un exemple donc de plasticité cérébrale, spécialité qu'Yvain Juillard explique et explore dans son solo *Cerebrum*.

"Notre mémoire anticipe tout ce qu'on fait, en permanence, ce qui nous permet de conserver notre équilibre, par exemple. Il n'y a aucune chance que les ordinateurs arrivent à réaliser une fraction de ce que peut faire notre cerveau. Une cellule, c'est beaucoup plus complexe qu'une ville."

Label d'utilité publique

La plasticité vaut aussi pour le spectacle lui-même, dont la forme lui permet de s'intégrer à des contextes variés en touchant des publics de tous âges et toutes origines. *Cerebrum* évolue sans cesse, indique Yvain Juillard.

"Au Mans, on a joué dans une salle plus grande que celle du National. D'autres scènes nationales en France le demandent. En juin, on joue à Buenos Aires. On a des contacts en Estonie, à Athènes... Tout ça à 3-4 personnes. C'est une vraie politique culturelle qu'on mène à notre échelle. Je suis invité dans des uni-

"L'heure tourne, les températures grimpent. Il y a des réponses. Sortons de nos croyances."



DR

Yvain Juillard
Biophysicien, acteur, auteur, chercheur, vecteur



HICHENDAHES

“Le théâtre, pour moi, est la mémoire des conditions de fabrication de la société. Il faut comprendre cela à une plus grande échelle.”

versités – à Amiens notamment – pour performer les savoirs. C’est symptomatique d’un besoin qui n’est pas écouté. Or l’heure tourne, la température monte. Il y a des réponses. Sortons de nos croyances.”

Comment ? “Lutter contre les croyances c’est comprendre qu’aux États-Unis, la principale crainte des gens, à 60 %, c’est le risque d’attentat, alors que dans les faits le risque cardiovasculaire est de 55 %, et le risque d’attentat de l’ordre de 0,1 %. Notre cerveau fabrique notre réalité en vertu des informations qu’il reçoit. On veut se rassurer, pour se rassurer on consomme, pour contribuer à cette consommation on développe des marchés...”

La croyance, poursuit-il, “au sens quasiment de religion, c’est celle des puissants, avec leurs intérêts communs et leur pensée unique: la sacro-sainte croissance. La prévalence absolue des intérêts économiques, autour desquels raconter des histoires, construire un système stratégique qui produit de la richesse. On dépend tous de ce fonctionnement. Les projets, sous cet angle, sont les engrenages, les rouages d’une machine bien huilée, où la puissance de l’image, du contrôle, ne fait que croître. Notre degré de liberté – pourtant tant vanté – est très faible, conditionné par un contexte. Le jeu sur les images, c’est puissant!”

Lauréat du label d’utilité publique (décerné par la Cocof à un spectacle traitant d’un sujet d’actualité ou de société à portée universelle, avec un impact pédagogique concret et développé dans un axe de médiation des publics), *Cerebrum* n’a pas fini de tourner. Et ses implications sont loin de se borner à la pédagogie du fonctionnement cérébral. “Il est nécessaire que chacun comprenne comment on fabrique la réalité. C’est la métacognition:

une prise de recul sur les processus d’apprentissage, de conditionnement, de mémoire. Un spectacle n’est jamais que la projection du spectateur.”

Projet vs positionnement

Plutôt que passeur ou pédagogue, Yvain Juillard se dit “vecteur” – dans l’interview Emballer/déballer à laquelle le Théâtre des Martyrs soumet les artistes de sa saison. C’est là, en parallèle, que seront installés début mars les “Ateliers réalité”, mini-exposition créée par le CNRS Lyon. C’est là encore qu’aura lieu le 16 mars le forum intitulé *Les coulisses du réel* (“Une journée pour libérer créativité et esprit critique à la lumière des neurosciences”).

Les intervenants, issus du monde académique, artistique et scientifique, témoigneront de leur rapport au projet dans leurs pratiques respectives, pour le remettre en question. “En théâtre, développe Yvain Juillard, je viens de la pratique du plateau. Mon savoir est très en lien avec le mystère et l’inconnu du moment de la création. La pensée n’a pas l’avantage sur le faire. Or le projet c’est une prise de contrôle. J’ai beaucoup de mal à présenter un dossier au CAPT [Conseil de l’aide aux projets théâtraux, instance de la FWB, NdlR] sachant quel est mon rapport au monde. Quand on pense projet, on est conditionné, soumis aux hiérarchies. Quand on pense positionnement, on avance, on écoute, on s’exprime, on crée des liens.”

“La science étudie le monde réel. L’art étudie tous les possibles, les infinis du monde.” Entre les deux, Yvain Juillard n’a pas tranché, lui qui mène actuellement à l’ULB une thèse sous le titre (“provisoire”, souligne-t-il) de *Création et neurosciences: vers un nouveau positionnement du spectateur au théâtre*.

“Cerebrum”, au-delà du réel

Sciences et scènes cohabitent en lui comme un défi, notions-nous en janvier 2015, alors qu’Yvain Juillard venait de créer, à la Balsa mine, *Cerebrum – le faiseur de réalités*. Le partage en ligne de mire. Le réel et la construction de la fiction en point d’interrogation.

Longuement pensée et élaborée, la conférence-spectacle, jouée des dizaines de fois depuis lors, a forcément mûri au contact de ses divers publics, et gagnera à être redécouverte – assortie qu’elle est désormais du label d’utilité publique accordé par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Au croisement des neurosciences, du théâtre et de la performance, Yvain Juillard a construit un objet scénique au fil duquel il entraîne le public dans les circonvolutions de cet organe intime et mystérieux, bien que de mieux en mieux connu et modélisé: le cerveau qui contient “les récepteurs de nos angoisses et les circuits de nos espoirs”.

Exemples, expériences ludiques voire exercices à l’appui, *Cerebrum* pose avant tout que nous vivons dans une illusion, distinguant la réalité phénoménale (créée par notre cerveau à partir de nos perceptions) du noumène (la chose, la matière en soi, selon la définition de Kant). Met sur la sellette notre instinct et notre libre arbitre, fouille notre mémoire et nos conditionnements, nos limites, notre lucidité, nos cent milliards de neurones, notre point de vue “en permanence unique”, voire les 15 000 stimulations publicitaires qui nous matraquent chaque jour. Vertigineux et palpitant.

M.Ba.